

Donzère-Mondragon : la nature aux portes de l'urbain...



D. Roux/ONCFS

Vue d'ensemble de la réserve.

Donzère-Mondragon n'est pas une réserve comme les autres : site artificiel, environnement industrialisé, mais nature luxuriante... Et elle devra faire face à un projet de parc éolien !

**Denis Roux¹,
Jean-Pierre Roux²,
Leïla Debiesse³**

¹ ONCFS, CNERA Avifaune migratrice – Sault.

² Conservatoire botanique national méditerranéen de Porquerolles – Antenne Vaucluse-Carpentras.

³ Etudiante – Université Saint-Jérôme, Marseille.

Présentation de la réserve

La Réserve de chasse et de faune sauvage (RCFS) de Donzère-Mondragon, du nom du canal de dérivation du Rhône qui la traverse, est constituée de l'ensemble du canal de dérivation du Rhône, de ses berges, digues, contre-canaux et de terrains attenants. Le milieu qui constitue la réserve étant le résultat d'un aménagement du Rhône par la Compagnie nationale du Rhône (CNR), il est donc entièrement artificiel.

Carte d'identité de la réserve

Statut : Réserve de chasse et de faune sauvage de Donzère-Mondragon.

Localisation : Drôme et Vaucluse.

Date de création : arrêté inter-préfectoral du 29 octobre 1997.

Superficie : 1 490 ha (28 km de longueur et de 300 à 850 m de largeur).

Faune : avifaune migratrice et petite faune sédentaire de plaine.

Autre statut : site Natura 2000 (directive « Oiseaux ») pour la partie vauclusienne.

Foncier : Domaine public fluvial (concédé à la Compagnie nationale du Rhône).

Gestion : ONCFS.



Un environnement très industrialisé...

Dans l'environnement très industrialisé de la Vallée du Rhône, de nombreux aménagements d'origine anthropique trouvent place en périphérie immé-

diante de la réserve : infrastructures routières et ferroviaires développées, lignes électriques. A cela s'ajoutent des constructions industrielles diverses dont la présence se situe sur les terrains de la réserve : usine hydroélectrique, silo

à céréales, usine de compostage, station de recyclage ainsi que la centrale nucléaire de Tricastin dont le périmètre jouxte celui de la réserve. En projet, l'installation sur la réserve d'un parc éolien (voir plus loin). Le reste du territoire de proximité est à vocation agricole (cultures céréalières, arbres fruitiers, vignobles...).

De plus, la réserve subit un aménagement particulier imposé par la CNR, qui doit faire face à de très fortes contraintes sécuritaires et de surveillance des ouvrages qu'elle utilise. Elle entretient régulièrement par fauche et débroussaillage les berges et digues du canal de dérivation et des contre-canaux. Ce qui entraîne la destruction de la flore sur les zones de la réserve concernées.

...Mais une richesse floristique et faunistique étonnante

Par contre, contrairement à ce que d'aucuns pourraient penser (voir l'**encadré 1**), la réserve bénéficie d'une richesse floristique et faunistique particulièrement intéressante.

Encadré 1 – Témoignage d'un botaniste enthousiaste

Dans le Vaucluse, la Réserve de chasse et de faune sauvage de Donzère-Mondragon est sans doute le dernier endroit où je serais aller traîner mes chaussures de botaniste, si le hasard de mes activités professionnelles ne m'y avait pas contraint. Il faut dire que, vu de l'extérieur, ce site n'a rien d'attrayant. Dans une grande vallée fluviale, celle du Rhône qui est l'exemple même de l'anthropisation de l'espace, même la présence de ces importants linéaires de canaux ne favorise guère la fréquentation, surtout lorsqu'on est habitué aux grands espaces naturels vauclusiens. Certes, dans les années 1980, Georges Guende avait proposé ce site en ZNIEFF, mais plus sur des bases faunistiques que floristiques. Puis, il y avait eu un jour ces propos un peu désabusés d'un connaisseur très averti de la réserve qui m'avait avoué n'avoir jamais rien trouvé de bien intéressant sur le plan floristique. Alors au départ, je l'avais un peu cru au point de considérer ce travail d'inventaire plus comme un *pensum* que comme un plaisir. Et puis, je m'étais mis consciencieusement à la tâche, et progressivement, au fil des jours, des semaines et des mois, la réserve avait enfin accepté de m'offrir tout ce qu'elle possédait de mieux. Poussée dans ses derniers retranchements, et dans un effort suprême, elle acceptait même de m'ouvrir son coffre à trésors. Mais alors là, quel enchantement et quelle féerie ! Des espèces dont on n'aurait jamais pu imaginer la présence étaient bien là, sous mes yeux, des milieux insoupçonnés se manifestaient, et tout l'ensemble prenait enfin un sens. Et alors, je m'étais dit qu'à une époque où l'on envoie des satellites dans l'espace, à une époque où l'informatique déverse son flot d'images virtuelles, la connaissance de l'espace qui bien souvent nous est très proche reste un mystère. Nous sommes allés jadis sur la Lune, bientôt peut-être sur Mars, mais nous sommes incapables de voir toute l'exceptionnelle richesse biologique de notre très vieille planète. Et je découvrais alors que les naturalistes qui acceptent l'aventure du terrain ont encore de beaux jours devant eux et de bien belles découvertes à y réaliser.

Les habitats

L'espace sur lequel la réserve est implantée est formé de terre rapportée, aujourd'hui recouverte d'une mosaïque d'habitats variés, allant des milieux terrestres (ouverts et boisés) aux milieux aquatiques. Environ 25 habitats différents ont été identifiés dont certains sont déclarés d'intérêt communautaire ou d'intérêt communautaire prioritaire au titre de la directive européenne « Habitats ».

La flore

La richesse floristique unique de la réserve est due à la conjonction de plusieurs facteurs : sa localisation sur l'un des plus grands axes de communication européens et sur un carrefour biogéographique. Au total, plus de 500 espèces sont présentes sur la réserve, dont plu-

sieurs sont protégées et/ou inscrites sur le Livre rouge de la flore rare et menacée de France.

La faune

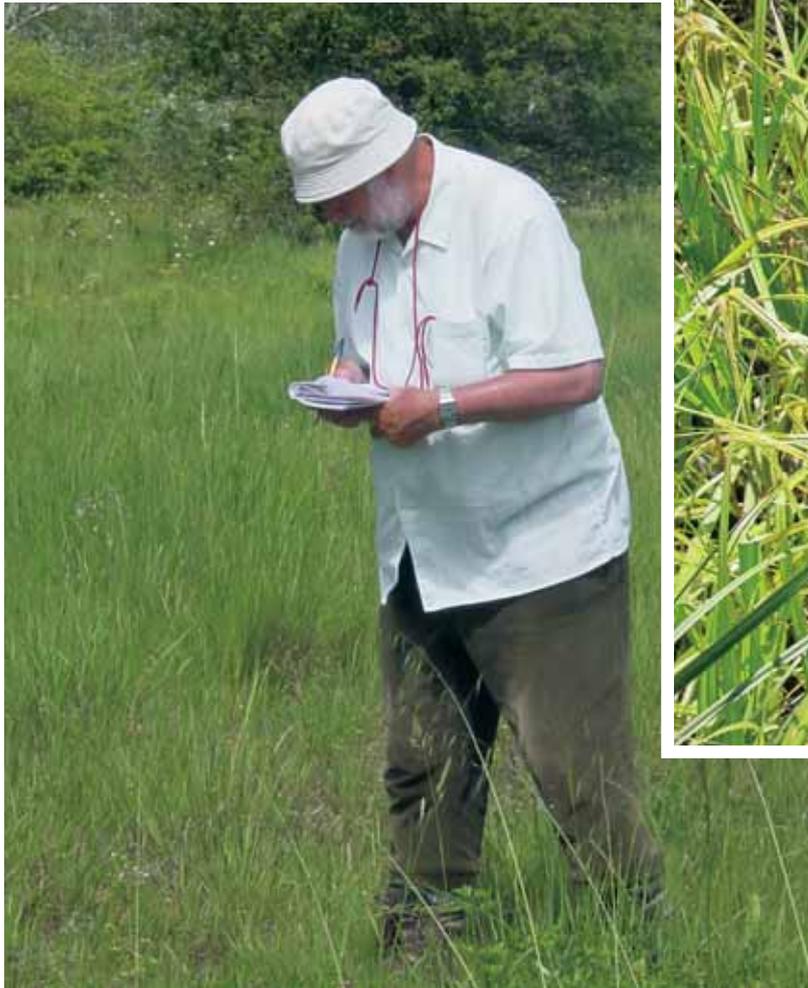
La faune est très diversifiée, elle aussi. Etant placé sur un important carrefour migratoire et d'hivernage pour de nombreuses espèces, ce site présente un intérêt ornithologique certain. Plus de 160 espèces d'oiseaux ont été recensées sur la réserve (Roux *et al.*, 2004) dont 58 sont nicheuses.

Située au cœur du couloir de migration Rhin-Rhône, la RCFS constitue un relais important pour les migrateurs (notamment les grives) venant des pays nordiques avant la traversée de la mer Méditerranée. Ces espèces fréquentent aussi beaucoup la réserve en hiver, ce



Le *Serapias vomeracea*, espèce inscrite au catalogue de la flore rare et menacée en région PACA, est l'un des « trésors » botaniques de la réserve.

Jean-Pierre Roux, chargé de mission
Conservatoire botanique national méditerranéen de Porquerolles



D. Roux / ONCFS



Plus de 500 espèces végétales ont été recensées sur la RCFS de Donzère-Mondragon dont certaines sont protégées (photos : relevé floristique / *Carex pseudocyperus*, une espèce protégée et inscrite au catalogue de la flore rare et menacée en région Paca).

qui en fait l'un de leurs sites d'hivernage les plus importants dans la région (Roux, 1996).

Enfin, la réserve joue un rôle de remise pour de nombreux anatidés hivernants – ces oiseaux allant généralement s'alimenter ailleurs (Oliosio & Guither, 1993) – et a également un rôle de refuge pour la perdrix rouge.

Parmi les mammifères, l'espèce la plus remarquable est le castor d'Europe (*Castor fiber*), protégé au niveau national et inscrit à l'annexe II de la directive européenne « Habitats ». Le lapin de garenne (*Oryctolagus cuniculus*) reste quant à lui relativement abondant malgré les maladies.

Un projet particulier influençant fortement la gestion de la réserve : l'implantation d'un parc éolien

Malgré toutes ces richesses naturelles, tant que le statut de la réserve ne sera pas plus strict, rien ne pourra freiner la

construction d'aménagements divers (usines, voies de communication, etc.). C'est dans ce cadre que le gestionnaire est confronté à un projet d'aménagement particulier : la construction d'un parc éolien (trois machines) au sein même de la réserve. Suite à l'acceptation par le comité de gestion de la réserve de ce projet, l'ONCFS assurera un suivi de l'avi-faune, financé par le développeur. Ainsi, un protocole complet a été bâti, basé sur le principe du BACI (*Before/After Control Impact*), qui prévoit le suivi des oiseaux nicheurs, hivernants et migrants, ainsi que le suivi du comportement que les oiseaux adopteront à l'approche des éoliennes et de la mortalité induite lors de la collision avec les machines. Il sera apporté une attention particulière à la héronnière qui se situe sur un îlot en face du futur parc éolien. Ce suivi permettra au gestionnaire de la réserve de se construire un argumentaire solide en faveur ou contre l'exploitation de cette énergie sur le site, dans le cas où la CNR manifesterait le désir d'agrandir le parc en

projet ou d'en construire de nouveaux. En outre, l'ONCFS a proposé la mise en place d'autres mesures compensatoires permettant de favoriser les espèces sensibles sur d'autres sites de la réserve ou d'améliorer la potentialité d'accueil de nouvelles espèces.

Une gestion concertée pour un espace riche mais soumis à de fortes contraintes

Face aux enjeux de développements industriels régionaux et de sécurité publique de la CNR, l'ONCFS a décidé d'appliquer sur ce site une gestion conservatoire exemplaire. Il a donc mis en place un plan de gestion quinquennal (Roux *et al.*, 2000) ayant pour objectifs le maintien et l'accroissement de la biodiversité, le développement des études, de la recherche et la mise en place d'expérimentations. Ainsi, la réserve est un territoire de référence et d'expérimentation pour les Centres nationaux d'étude et de recherche appliquée (CNERA) à

l'ONCFS (migrateurs terrestres et petite faune sédentaire de plaine), mais également pour des partenaires scientifiques extérieurs tels que le Centre de recherche des oiseaux de Provence (CROP) et le Conservatoire botanique national méditerranéen de Porquerolles (CBNMP).

Conclusion

Dans une région si fortement soumise aux activités humaines, la RCFS de Donzère-Mondragon constitue donc la preuve que l'on peut préserver une nature luxuriante. Malgré ce constat, il faut tout de même rester vigilant et persévérer. Pour cette raison, la réserve fait aujourd'hui l'objet de projets de renforcement de son statut par la mise en place d'un arrêté préfectoral de Protection de biotope sur sa partie vaclusienne. Ces projets ont pour but de parvenir à concilier au mieux activités humaines et conservation d'un site dont les caractéristiques biologiques sont devenues rares.

La conservation de la nature au cœur de régions en voie d'urbanisation, tel est l'enjeu de la Réserve de chasse et de faune sauvage de Donzère-Mondragon qui accueille oiseaux migrateurs, gibier sédentaire et espèces végétales rares.



S. Richier
Le castor d'Europe est de plus en plus observé dans la réserve.

Bibliographie

– Olioso, G. & Guither, H. 1993. Hivernage et migration des oiseaux d'eau dans la réserve de faune de Donzère-Mondragon (Drôme-Vaucluse) de 1969 à 1992. *Le Bièvre* 13 : 97-108.
– Roux, D. 1996. Grèves et Merle noir hivernants sur la réserve de chasse et de faune sauvage de Donzère-Mondragon (Vaucluse). *Bull. Mens. ONC Spécial Turdids* 213 : 46-49.

– Roux, D., Bernard, C. & Ivernia-Lebrun, N. 2000. Plan de gestion (2001-2005) de la Réserve de chasse et de faune sauvage de Donzère-Mondragon (Vaucluse-Drôme); volume I : plan de gestion, volume II : fiches opérations. ONCFS, CNERA Avifaune migratrice, sept. 2001. 268 p. + ann.
– Roux, D., Bernard, C. & Leydier, H. 2004. Le plan de gestion de la Réserve de chasse et de faune sauvage de Donzère-Mondragon. *Faune Sauvage* 263, nov. 2004 : 35-38. ■



R. Rouxel/ONCFS

La Réserve est un territoire de référence de l'ONCFS pour l'étude du petit gibier sédentaire et des migrateurs terrestres (comme le merle noir – photo).